

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Band: 43 (1909)
Heft: 7

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Rameau de Sapin

paraissant chaque mois.

Neuchâtel, le 1^{er} Juillet 1909.

Pour la rédaction et l'abonnement, s'adresser à M. Aug. Dubois, prof. à Neuchâtel, ou à M. A. Mathy-Dupraz, prof. à Colombier.
Abonnement: fr. 2,50 pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger; pris dans les Bureaux de Poste: fr. 2,60 pour la Suisse,
fr. 3,50 pour l'étranger.

NOTRE TABLE DES MATIÈRES

La Table des Matières des 42 premières années (1866-1908) du Rameau de Sapin vient de paraître. Elle forme une brochure in-4°, autographiée, de 32 pages, du même format et du même aspect que le Rameau. Elle débute par une préface exposant l'histoire du journal, et de laquelle nous détachons le passage suivant: « La Table des Matières du Rameau de Sapin résume l'activité de ce journal. On sera frappé de la variété des sujets traités dans les 1200 articles énumérés. Cette variété même est un gage de vitalité et de durée. Elle prouve que la matière est inépuisable, et qu'avec la bonne volonté de tous, le Rameau peut encore longtemps poursuivre sa carrière dans le même esprit et en tendant au même but, lequel est d'offrir aux jeunes amateurs d'histoire naturelle l'occasion de consigner leurs observations et leurs essais, de les renseigner sur les progrès et les faits nouveaux relatifs à notre sol jurassien, de donner à leurs aînés l'occasion d'entrejoindre maintes remarques ou de courtes études qui, sans cela, seraient oubliées ou noyées dans des publications plus volumineuses ou trop spéciales. Aujourd'hui déjà, la collection du Rameau de Sapin ne peut plus être ignorée de ceux qui tentent sur notre pays quelque investigation historique ou scientifique, et nous la voyons de plus en plus recherchée et appréciée, même à l'étranger. »

Un « Avertissement » indique les corrections à apporter dans la pagination de quelques-unes des premières années. Il rappelle aussi que le journal n'a pas paru en 1873.

Les matières sont distribuées sous les dix-neuf chapitres suivants :

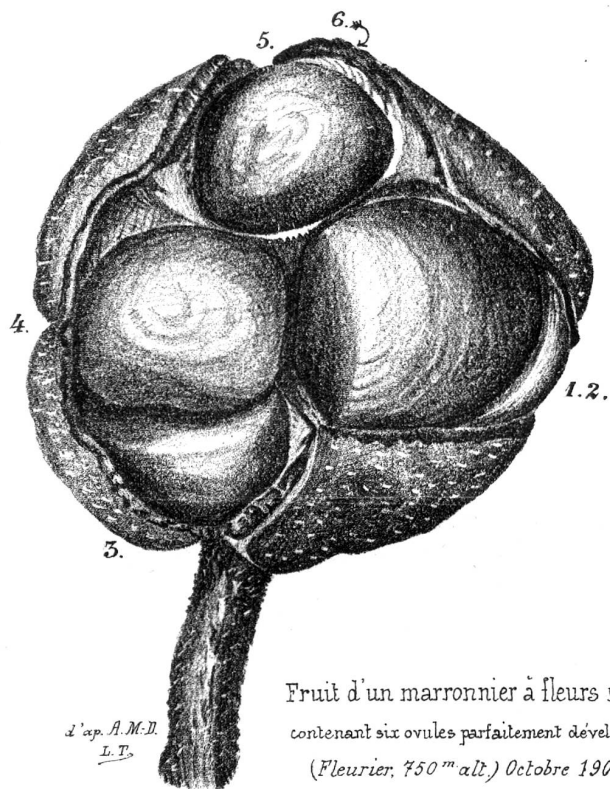
I. Rameau de Sapin et Club jurassien (environ 110 articles); - II. Biographies et Nécrologies (55 art.); - III. Poésies et Chansons (50 art.); - IV. Contes et Légendes (40 art.); - V. Archéologie (45 art.); - VI. Chasse et Pêche (30 art.); - VII. Forêts et arbres remarquables. (30 art.); - VIII. Sites, paysages, châteaux, maisons, monuments (50 art.); - IX. Météorologie et Astronomie (50 art.); - X. Géologie et Paléontologie (60 art.); - XI. Terrain glaciaire et erratique, (30 art.); - XII. Lacs, cours d'eau, marais, grottes, baumes et cavernes (30 art.); - XIII. Botanique.- Phanérogames (200 art.); - XIV. Botanique.- Cryptogames (40 art.); - XV. Mammifères; (110 art.); - XVI. Oiseaux (190 art.); - XVII. Reptiles, batraciens et poissons (40 art.); - XVIII. Invertébrés (120 art.); - XIX. Divers (80 art.)

Nous espérons que cette publication rendra de bons services, non seulement à ceux qui

possèdent tout ou partie de la collection du Rameau de Sapin, mais encore à ceux qui désirent tenter quelque recherche sur l'histoire naturelle du *Suxa*.

La Table des Matières est en vente à la Rédaction du Rameau de Sapin, au prix de fr. 2.50 l'exemplaire, port en sus.

DÉVELOPPEMENT EXTRAORDINAIRE D'UN FRUIT DU MARRONNIER À FLEURS ROSES



Fruit d'un marronnier à fleurs roses,
contenant six ovules parfaitement développés
(Fleurier, 750^m alt.) Octobre 1908.

Notre dessin représente un fruit de marronnier à fleurs roses (*Aesculus rubiconda*), dont la coque verte, ou fruit, renferme 6 ovules, (ou graines), parfaitement bien développés. Habituellement, il ne se développe que deux ovules. Ce fruit prolifique a été cueilli à l'avenue de la Promenade à Fleurier (448^m); il pesait 200 grammes, et mesurait 25 cm. de circonférence.

Au Vignoble, nous avons trouvé l'an dernier un fruit du marronnier d'Inde (*A. hippocastanum*), ne renfermant qu'un seul ovule; cette graine avait atteint la grosseur d'un bel œuf de poule de race espagnole.

Les marrons d'Indes sont des graines qu'il ne faut pas confondre avec les châtaignes, souvent improprement nommées marrons, et qui sont les fruits du châtaignier (*Castanea vulgaris*), de la famille des Cupulifères. Ces fruits sont des noix, entourées d'une cupule à 4 valves portant des pointes analogues aux écailles du gland de chêne.

A. M.-D.

REMARQUES SUR LES NÉRINÉES DU CRÊT DE L'ANNEAU

Les jolies figures de Nérinées que donne M. Aug. Dubois dans le Rameau (Décembre 1908, Janvier, Février et Mars 1909) demandent quelques explications et annotations supplémentaires que nous sommes heureux de pouvoir ajouter à la suite du travail de M. Dubois, comme résumé d'un article paléontologique présenté à la Société des sciences naturelles⁽¹⁾

Il résulte de recherches morphologiques sur la structure des coquilles de Nérinées, que ces Gastropodes marins, aujourd'hui éteints, n'ont aucun rapport avec les Cérithes des mers actuelles, mais au contraire, qu'ils doivent être placés plus haut dans l'échelle zoologique, dans

(1) Bull. Soc. sc. nat. Neuch., t. XXXVI.

le voisinage des Cônes, des Mitres et des *Vis* (Terebra), peut-être même forment-ils la souche des Opiothoranches à columelle plissée, comme les Actéonelles si remarquables et si caractéristiques des calcaires crétaciques à *Thippurites* des Alpes orientales.

Le genre de vie des Nérinées devait très probablement se rapprocher de celui des Cônes qui sont carnassiers, parfois venimeux, vivant dans les anfractuosités des rochers sous-marins, dans le voisinage des récifs madréporiques. Les Nérinées ont, comme les Siphonostomes les plus parfaits, deux canaux à l'ouverture de la coquille, un canal antérieur, appelé le bec chez les Nérinées, par lequel l'eau d'aspiration arrive aux branchies, puis un canal postérieur placé au bord inférieur de l'ouverture, près de la suture, et produisant par la croissance du labre une bandelette suturale qui court parallèlement à la suture, dont elle est très rapprochée, mais toujours distincte. C'est ce caractère important et parfois difficile à observer sur les fossiles, qui établit des affinités très étroites avec les Siphonostomes les mieux organisés.

Ses plis intérieurs de la coquille, du labre et de la columelle, ont une valeur systématique de premier ordre, bien que l'on puisse constater çà et là quelques déviations. Les genres *Ptygmatis* (4 plis), *Nerinea* (3 plis) et *Cryptoplocus* (1 pli), représentés au Crét. de l'Anneau, et dans les figures de M. Dubois, se reconnaissent immédiatement au nombre et à la disposition des plis à l'ouverture de la coquille et sur les moules intérieurs. *Trochalia*, que l'on citait autrefois à tort au lieu de *Cryptoplocus*, a deux plis intérieurs et ne se rencontre pas ici.

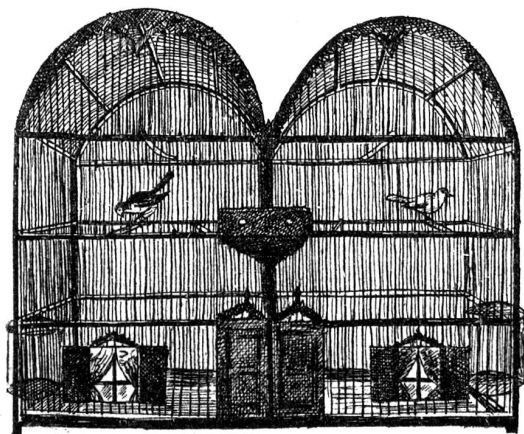
Il est fort probable, ainsi qu'on peut le voir dans le Bulletin⁽¹⁾ que le *C. depressus* doit être rayé des espèces du Crét. de l'Anneau, et que par contre le *C. Engeli* Geiger, de Mattheim, y est la forme la plus abondante, avec des passages au *C. macrogonius* Th. Il faudrait donc modifier dans ce sens la détermination des échantillons de Fig. III à VI du Rameau de Déc. 1908 et Janv. 1909:

Le *Ptygmatis* des Fig. X et XI (N° de Février 1909) est une espèce nouvelle, que nous avons le plaisir de dédier à l'auteur des précédents articles sur les Nérinées et qui est décrit en détail sous le nom de *P. Duboisi* sp. nov. dans le Bulletin de la Société des sciences naturelles de cette année.

Zurich, le 26 Mars 1909.

D^r L^s Rollier.

HISTOIRE D'OISEAUX



Mon oncle Florian possédait la plus belle cage d'oiseaux du village; aussi en était-il fier et avec raison. C'était une vaste cage, de forme oblongue, imitant en miniature deux élégantes maisons jumelles. Elle était séparée en son milieu par une mince cloison de bois ajourée d'un trou rond, ce qui permettait aux oiseaux de s'isoler ou de se réunir suivant leur fantaisie. De minces barreaux gris clair donnaient aux prisonniers l'illusion du plein air. De chaque côté, on voyait deux petites fenêtres ornées de rideaux en guipure et de mignons volets verts. Deux petites portes en bois grenat avec un lilliputien bouton jaune simulaient une entrée, tout comme si les oiseaux eussent été de petits messieurs et de petites dames et qu'ils eussent pu ouvrir et fermer ces fenêtres, se pencher au dehors,

(1) Bull. Soc. sc. nat. Neuch., t. XXXVI.

entrer et sortir par ces jolies petites portes grenat. Il n'y manquait plus qu'une sonnette et un numéro. On eût pu y mettre le numéro 13, car les oiseaux qui habitèrent la cage n'eurent pas beaucoup de chance.

Mon oncle y mit d'abord un chardonneret, oiseau sauvage et désespéré qu'on avait pris au dehors dans quelque piège, et qui supportait sa captivité avec peine. Il passait son temps à voletter par la cage, sans trêve et sans relâche, s'élançant dans toutes les directions contre les barreaux, puis, y restant accroché un instant, haletant et hérissé, pour repartir ensuite de plus belle. Il eût péri sans doute à la longue, si mon oncle n'eût pas eu l'idée, un jour, de suspendre la cage au dehors, contre un des volets. Le temps était doux, l'air très bleu, un dimanche de printemps, plein de gazouillements d'oiseaux et de souffles affolants. Que se passa-t-il ? Quand on voulut rentrer la cage, le chardonneret avait disparu. Sans doute, il avait forcé un barreau déjà un peu distendu ; quels efforts désespérés et patients n'avait-il pas dû faire ! il s'était servi de son bec, sans doute comme le forçat qui lime patiemment les barreaux de sa prison. Quoiqu'il en soit, le temps ensoleillé, le barreau complaisant, la brise, les oiseaux libres qu'on entendait là tout près, tout avait contribué à cette évasion suprême vers l'espace infini, vers la liberté. Mon oncle en fut contrarié. Peu de temps après, on lui donna un autre chardonneret, un jeune celui-là, né en cage, lui dit-on, et habitué à la captivité. En effet, celui-là avait l'air de trouver tout naturel d'habiter la jolie cage de mon oncle Florian. D'abord, il fut silencieux et passait son temps paisiblement à picoter des graines de chanvre, à faire ses ablutions le matin et à sautiller d'un barreau à l'autre. C'était un joli oiseau, aux couleurs vives, le bec pointu tout auréolé de duvet couleur feu, la tête noire et les ailes ornées de délicates plumes bigarrées, bleu ciel, jaunes et grises. Ses petits yeux noirs et durs suivaient tous nos mouvements. On eût dit un petit perroquet des pays froids. A la longue, il se mit à gazouiller, d'abord très doucement, mais avec le temps, il prit de l'assurance, et son chant était parfois assez bruyant. Un jour, mon oncle introduisit dans la cage une petite compagne pour le jeune chardonneret. C'était un canari, un charmant oiseau, tout à fait jaune, mais de nuances si claires, si délicates, que par places il était presque blanc. La vie du ménage ainsi improvisé parut assez difficile dans les commencements. Le chardonneret faisait le maître. Dès que l'on avait mis de l'eau fraîche dans la jatte qui leur tenait lieu de baignoire, le chardonneret voulait être le premier à se baigner, et le canari devait patiemment attendre son tour. Si l'on mettait un quartier de pomme entre les barreaux, le chardonneret en picotait de suite le meilleur et ne laissait approcher sa compagne que lorsqu'il était rassasié... et encore. Monsieur avait tous les droits, naturellement, Madame devait accepter de bonne grâce le sort qui lui était réservé, ensuite du caractère autoritaire et de l'égoïsme de son illustre épouse. Dans la cage de mon oncle Florian, les choses se passaient comme dans beaucoup d'habitations. Quand venait le soir, les deux oiseaux s'immobilisaient sur un barreau, la tête entre les plumes, et dormaient parfois côte à côte, mais le plus souvent chacun dans son compartiment respectif, ce qui nous faisait penser que les instants d'amour parfait étaient aussi rares que partout ailleurs. Le chardonneret avait continué ses gentils gazouillements, le canari écoutait avec déférence, on ne l'entendait pas pour ainsi dire. Cependant, un soir, alors que les deux oiseaux semblaient déjà goûter les douceurs du sommeil, on joua du violon dans la chambre où ils dormaient. Le grincement aigu de l'archet réveilla la petite canarie (nous l'appelions ainsi) et elle répondit au violon par un petit sifflement très doux et des modulations d'un velouté idéal ; on eût dit qu'elle gazouillait en rêve, tant c'était doux et lointain. Ses notes s'égrenaient rapides sous l'archet et la petite chanteuse exotique s'efforçait de suivre la vitesse des doubles-croches. Le lendemain, il dut y avoir une scène conjugale dans la cage, car on entendit les deux oiseaux voletter avec colère, éparpillant les débris de chanvre tout autour ; la cage en tremblait, et l'on voyait voler par la chambre de soyeuses petites plumes grises et du duvet jaune clair. Ils ne dormirent pas côte à côte ce soir-là.

(A suivre).

L. Fraissard-Guillaume.